

Des supports de Themis instrumens necessaires

Si l'on me fait servir a tromper quelque fois,
Sans moy peut on veiller seurement une affaire
et sauver de l'oubly Les actions des Roys?

Le stile des Anciens ne m'est comparable

Je l'ay fait rejeter plus que par tout ailleurs

Je suis chez La Batave excellent & mirable

Et ma vicillesse plait a tous Les Connoisseurs.

L'art exige toujours qu'on m'ouure et qu'on me fonde,

Par La sous mes deux yeux se forment des beaux traits

Lors qu'on sait me guider, autrement qu'on l'attende

On n'y voit que des corps durs, grossiers et mal faits.

2

Je suis L'homme, autrefois i' ay fait Le Philoſophe,

La nature me teint en noir et puis en blanc,

Couleur au temps passe qui distinguoit Le rang,

mais i' ay perdu mon prix comme une vieille coiffe

Je ne puis plus croitre a la fleur

ou l'on m'echarpe au second jour.

Je suis La fille detestable
 D'un Père infortuné dont Le plus grand malheur
 Est de me concevoir avec tant de douleur
 Que dès qu'il m'a formé il devient misérable.
 Je reconnois si mal L'estre que ie Luy dois
 que par mes cruelles atteintes
 Je L'oblige par iour a me nommer cent fois
 La cause de ses maux et de ses tristes plaintes
 En effet ie le fais cruellement souffrir
 au point meme qu'en fin au peril d'en mourir
 on le voit se résoudre a me mettre en lumiere
 Et de sa fille ainsi ie deuiens son bourreau
 Car souuent par L'effort d'une main meurtriere
 Quand il me met au iour ie le met au tombeau.

Du repos des humains implacable ennemie
 J'ay rendu mille amans cruieux de mon sort
 Je me repais de sang, et ie trouue La vie
 Dans Le bras de celui qui receiue ma mort.

Je suis vieille et pleine d'années
 Quoique que noire ie suis belle
 Tel me pourroit voir en son plaisir L'appelle
 Pour cela ne me connoit pas
 Je suis qu'entuse et m'en fais un honneur
 On me voit dans la regle observer Le silence
 Je L'impose aux humains, et fais du bruit en France
 Je fais voir dans mes traits des signes de valeur
 Je suis peu sans amour, L'amour est peu sans moy
 Mais pour Le declarer il faut bien des mesures,
 Mes soupirs sont discrets, mes paroles sont pures
 En fin de point en point ie suis du gout du Roy.

Je tiens du more et de l'hermine
 Je suis accompagnée d'un grand nombre de foux
 Aux uns ie suis cruel, aux autres ie suis doux
 Chacun me fait tomber afin que ie chemine

Tout Le monde se sert de moy
 Excepté Les gens de Reforme
 On me Lie on me estraint pour me mener en employ
 sans trop s'embarasser de ce dont on me forme
 Quelques fois en effet je suis de buffe
 De Laine quelques fois, quelques fois de filasse
 Jadis on me portoit trop bas
 La mode en plus haut lieu regle aujourd'hui ma place
 Les belles avec art cherchent a me cacher
 L'amant qui par fauseur parvient a me toucher
 Si il n'est heureux de ja se croit bien prest de l'estre.
 Cependant pour mieux me connoitre
 Remarquez l'eclat de mon sort
 Sachez qu'un Roy qui porte une triple Couronne
 Me chérit a tel point me distingue si fort
 qu'il orne toujours sa Personne.

J'ay dans le Cabinet des Roys
 Part aux plus secretes affaires
 Et i'y couure bien des misteres
 qui sont pour leurs Sujets d'inuidables loix
 Mon corps n'est rien qu'un composé
 D'une infinie de parties
 qui quoy que sans rapport et toutes desunies
 Receivent
 Receivent de sa main un mouvement aisé.
 Je n'ay iamais rien leur ny iamais rien exist
 ainsi ie n'ay ny science ny Lumiere
 Cependant Le plus bel esprit
 Me fait sur son travail repasser La dernière.

9.

Ma Mer n'eut iamais d'eau meschamps sans infertiles
 Je n'ay point de maison, et i'ay des grandes villes
 Je reduis en un point mille ouvrages divers
 Je ne suis presque rien et ie suis L'Univers.

La taille courte & large pance
 Tout pesant qu'est mon corps il est des plus dispos
 Et il observe en dansant une juste cadance
 Si l'eclat de mes airs chagrine un endormy
 Je fais sagement plaisir au studieux qui veille
 Le diligent est mon amy,
 Et ie suis incommode ou regne La bouteille.

11.

Plus on me trouve rade
 Plus on me chérit en tous lieux
 Je plais en compagnie et dans la solitude,
 Et ie charme l'ennemy des jeunes et des vieux
 Je suis genereuse et si bone
 Que ie rend tout ce qu'on me donne
 Mais si ie viens à m'adoucir
 On me meprise on me rejette
 Et c'est à quoy ie suis sujette
 Lors que i'ay fait trop de plaisir.

Je plains, soit que ie sois uersue,
 Ou qu' on me uoye toute nue,
 Ma figure sur pied reueille Les esprits
 Plus mon corps a de poids plus i' augmenta de prix
 Je suis d'une espere fragile
 Je uois nuit et iour et i' amais medecin
 N'a ueu sortir de moy pituite ny bile,
 Mais si de tels efforts me font tomber debile
 qui me releue avec du uin
 Ne me soulege point en uain

13

Je suis un compose de cent mille parties
 fort bigearement assorties
 Je puis en auoir plus ou moins
 selon qu'il plait a ceux qui me dorment leurs soins
 Bien de gens ont en moy si grande confiance
 qu' ils fondent sur mon sort leur plus douce esperance
 Mais si tost qu' aux heureux i' ay fait part de mon bien
 Mon nom subsiste seul et ie ne suis plus rien

Je donne un vif éclat au beau teint de Silvie
 Je suis le doux Lien qui joint l'ame et le corps
 C'est moy qui rend Les hommes forts
 Et qui leur fais quitter en me perdant La vie.
 Brun, gris, bleu, jaune, cœuret, thé, caffè, blanc, et noir
 Tout change d'ans mon creux en couleur cardinale,
 Quel prodige, rien ne m'egale
 Je dois pour me garder nuit et jour m'ennouir.

15.

Bien que i'aye un tres petit corps
 Je suis utile a tout le monde
 L'on m'emploie par tout sur la terre et sur l'onde
 Pour les vivans et souvent pour les morts.
 Je suis toujours claire et brillante
 et le beau sexe asseurement
 me doit son plus grand ornement
 Cependant de mon sort ie ne suis pas contente
 Car bien que ie sois par tout
~~On~~ On ne m'estime gueres ou presque rien du tout.

Sous ~~un~~ un toit decouvert, sans abry ny closure
 Je suis Le seul témoin d'un prodige nouveau,
 L'astre qui L'annonca sur la terre et sur l'eau
 Plus de tous L'Univers et surprit la nature.
 Depuis que Le soleil luit pour la creature
 Jamais aucun objet n'auoit paru si beau
 L'on a cru qu'il seroit affranchy du tombeau
 Mais sans estre naissant creuse sa sepulture.
 Les plus uils animaux eurent sur moy Leurs droits
 Et depuis a ma suite on a ueu plusieurs Roys,
 Vos desirs curieux sur ce veit peut-estre
 S'intriquant pour scauoir ce qui me rend sans prix
 Souuenez vous mortels de qui uous tenez l'estre,
 J'estois quand il naquit encore dans le mepris.

17.

Mon sort est singulier ie suis male et femelle,
 Sans qu'hermafrodite on m'appelle
 Dans ce terrible iour qui cause tant d'effroy
 Malheur a qui se sert de moy.

D'un air assez poly ma naissance est suivie
 Je grille de mille couleurs
 Je me jolis avec l'air au plus beau de ma vie
 Et qu'aujourd'hui je ne suis plus ce vous laisse mes secours
 Pour avoir la beauté de la machine ronde

Les Zéfirs me font la cour
 mais plus légère que l'amour
 Je disparois aux yeux du monde.

On se plaît à régler mon sort
 avec un instrument rustique

Il ne faut pas avoir une grande pratique
 Pour savoir que ma vie est proche de ma mort

Il faut bien peu d'intelligence
 Pour donner la matière et la forme à mon corps

Je fais paroisire un beau dehors
 Mais je ne puis monstres qu'un moment de constance

Le regne en grand nombre de lieux
 Ou mon regne est toujours paisible
 Jamais qui que ce soit ne m'a veu de ses yeux
 Aussi suis je tres invisible

Si le regne, ou plus tost si le ne regne point
 Par l'un des autres sens on peut bien Le connoitre

J'hais Le monde usqu' au point
 que l'on me trouvera bien plus tost dans un cloistre.

Si par l'antiquité l'on doit estre estime,

J'estois au monde avant que l'homme fust formé

Et si par une femme il perdit L'innocence

Ce sexe me trahit tres ordinairement

Car souvent sans se faire extreme violence

Il semble qu'il ne peut me garder un moment.

Avec ma teste sans cervelle
 Je met dans son iour une belle
 C'est par moy q' a une Ladee a des traits brillans
 Je preside sur la toilette
 De la Brude & de la Coquette
 Memesur les autels i'exerce mes talens
 Chez Lun et L'autre Sexe on me trouue de mieux
 Doris se passe moins de moy que de chemise
 Et quoy que ie sois proposee a servir Les humains
 Je n'ay ny mouvement, ny pieds, ny bras, ny mains.

De deux grands meurtriers on me fait Le complice
 On dit que ma noire malice
 Cause tous les iours bien de maux
 Voies si L'on me fait iustice
 Je cache tous les iours des deffauts
 Et fais ualoir Les auantages
 De ceux qui me donnent employ
 Et tous ces malheureux qui se plaignent de moy
 ne sont reputez que des sages.

Froid cruelle et fier(e) autant qu'elle est charmante
 ne dissimule point l'amour qu'elle a pour moy
 Elle se pique fort de conserver sa foy
 De n'avoir point l'humeur changeante.
 Cependant tout ce grand amour
 Dure pour moy rarement plus d'un jour
 Son inegalité n'est-elle pas extreme
 quoy que j'aimais son feu ne puisse m'enflammer,
 La bizarrerie qu'elle est fait gloire de m'aimer
 Elle se fait honneur de me changer de meme
 mais comme rougissant de son esprit Leger
 Elle se cache en me voulant changer.

23

Ceux qui viennent chez moy
 Dans l'hiver prendre place
 souffriraient du froid bien souvent
 Et seroient gelés par les vents
 si l'on n'y trouvoit point de glace.

Le Carrosse

Quoy qu' un nombre infiny d'années
 m'ait rendu mille et mille fois
 Maître et témoin des destinees
 Et des Royaumes et des Roys,
 Quoy qu' une caduque vicillesse
 qui conduit doucement Les autres au trespas
 semble devoir rallentir La vitesse
 Dont ie precipite mes pas,
 Je n'ay point changé de méthode
 Je vay toujours ie cours incessamment
 Et quoy que bien plus vieux qu' Herode
 Je suis encore plus leger que le vent.

J'ay presque autant de mains qu'en avoit Briarée
 On me Les fait sortir hors du corps chaque nuit
 Chacune de mes mains est aussitost mangée
 Mais avant qu'on les voye on a d'un certain bruit
 d'Exembris croquetans Les oreilles choquées
 ensuite ces mains sont mangées

Je leuoy iusqu' au Ciel celle qui me donna l'estre
Je sers apresent un maitre
que ie rendrois glorieux
Immortel, incomparable
S'il scauait faire ualoir
Mon incomparable pouuoir.
Quand ie vins a son service
Je n'auois tache ny vice
Des l'abord il m'arracha
La grande barbe et que ie porte
Il faut voir de quelle sorte
De me noircir il sachas
Mais admirez son caprice
M'ayant maltraite ainsi
Il veut tout de meme aussy
Que les autres ie noircisse.

Souvent le soir et le matin
 Du Maître et du Valet nous occupons la main
 sans que l'on y trouve à redire
 Et nous avoir on est jaloux
 Et dans l'occasion de se servir de nous
 On nous cherche et on nous desire.
 Un camarade qui nous suit
 Et qui mene beaucoup de bruit
 Nous tient fidelle compaignie
 Il nous sert et nous luy servions
 Et dans tout ce que nous faisons
 Il est toujours de la partie.
 En fin de nous on se trouve si bien
 que dans la solitude ou dans le secretien
 Chacun avec nous marque sa venue.

C'est uray ie suis More, et i'ay divers Enfans
 Et ie Les ay des mon enfance
 Mais Les petits comme Les grands
 sont egaux d'age et de naissance.
 Chacun d'eux sans estre morné
 Ce croit a ce sort destiné
 qu'il doit au moment qu'il est né
 en sa teste porter La corne.

Ils sont tous disposez a me rendre service
 Mais telle est la reuerd Loy
 que si l'on me reprend pour quelque malefice
 Chacun d'eux passant pour complice
 Ils sont tous punis avec moy.

29.

Je suis d'une matiere eclatante et solide
 J'attire du respect a qui peut me porter
 Mais ie ne suis pas né pour une ame timide
 Je ne scaurois La supporter
 On dit pour me blamer que ie prens a la gorge
 que c'est luy qui me porte et trouuent e gorge
 ou qu'en fin d'autr autres il e gorge
 Je croy qu'a ce dessein expres on m'a forgé.

Bien que ie sois commun dans toutes Les Provinces
 Que Lon me foule aux pieds meme dans mon terroir
 On me voit fort souuent ala table des Princes
 Plusieurs dans Leur repas sont ravis de m'auoir
 Je ne suis pourtant pas aimé de tout le monde
 Ma couleur est ardante et blonde
 Et toutes Les vertus qui me font adorer
 me font souuent perdre Louir
 mais mon tropas a souuent fait pleurer
 Ceux qui me l'ont raiee.

31.

Je ne paroiss aux yeux que comme un escrement
 quoy que L'unique enfant du premier element
 Cependant La vertu qui me rend fort utile
 fait qu'on me recueille aux champs comme a la Ville
 L'hiuer ie multiplie ainsi qu'aux bons repas
 soit qu'on fane maigre ou gras
 si ie commence Le Carême
 Je ne l'acheue pas de mesme.

Dante lieu le plus sombre
 J'etale mes beautés
 Sans y souffrir d'autre clairté
 que elle dont mon feu fait voir une belle ombre
 Semblable a ces originaux

Ce qui sort de mon sein imitent la peinture
 hommes, femmes, enfans, elemens, animaux
 Tout y paroit aussy grand que nature.

Plus léger que le vent
 et de meme impalpable
 En un instant ie disparois souvent
 Et mes vives couleurs sont une belle fable
 avec plaisir le Curieux

Voit ce que ie produis et ma beauté l'enchanté
 Mais sans que par trop ie me vante
 On ne se auroit me voir sans détourner les yeux.

La Lanterne magique

Quoy que ie ne sois rien ie scay donner des Loix
 Au sage, au serieux au fol, a la coquette
 Et souvent Le Caprice arbitre de mon choix
 M'assujettant tout a la fois
 Et La Princesse et La Grisette
 De m'obéir on ne peut s'exempter
 Sans passer pour un ~~foi~~ ridicule
 Et celuy qui plus y recule
 Est a la fin contraint de se laisser dompter.

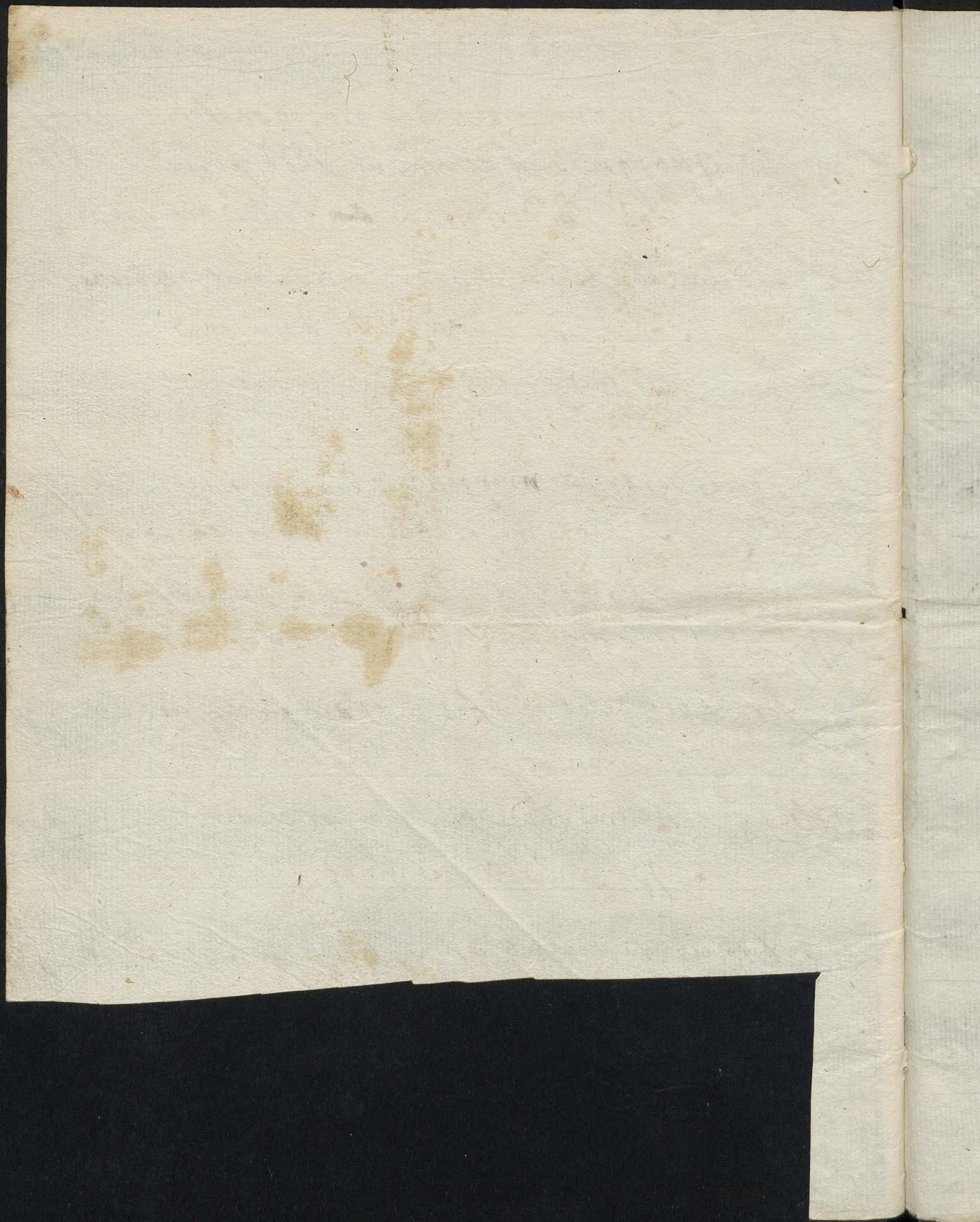
La Mode

Je suis fraîche et bien blanchie, agreable à la ^{vaine} ~~vaine~~
 Chacun peut me toucher et me voir toute nue.
 J'ay du repos Le jour mais un mauvais destin
 Me menasse depuis Le soir jusqu' au matin
 Estant vierge et toute innocente
 Je ne puis concevoir un criminel dessein
 Cependant une flamme ardante
 que l'on m'a allumee en mon sein
 Me deuore Le corps m'agite et me tourmente.

Le Boucheur

Je suis un corps des plus gonflés
 Quoique s'est comme un hydrope
 J'ay le dos et la ~~la~~ taille antique
 J'ay deux yeux grands et noirs sur mon ventre glacé
 Sans Langue et sans bouche ie cris
 Il me faut pour mon entretien
 Des trippes de chat ou de chien
 Cependant de manger ie n'eus jamais envie
 Si l'on me flatte en me touchant
 Je suis d'une douceur charmante
 Mais si trop fort l'on me tourmente
 Lors ie gronde et tout bas n'obéis qu'en jurant
 Le temps par qui tout perd son prix
 Ne me rend que plus précieuse
 Ma vieillesse m'est glorieuse
 Et toujours a cent ans ie vales plus qu'à dix.

Le Violon



Quelque soit dite sur la quelle on se fonde
 Tout se passe a nos yeux comme L'eclair qui luit
 Les heros Les plus grands ne font qu'un peu de bruit
 Et Leur gloire apres eux se coule comme l'onde.
 J'ay du poids, ma matiere est solide et profonde
 Et mon corps comme un uerred en eclats se reduit
 Ce qui peut m'elever aussy tost me debruit
 Moy de qui La figure est La forme du monde
 Bronzes, marbres, burnis, par qui L'antiquite
 Transmet Les noms fameux a la posterite
 Vous n'estes plus entiers vos masses ruinees
 Proment que vous serez amcantis un jour
 Telles sont des mortels Les tristes destinees
 Sous Le soleil ausy tout finit a son tour.

Depuis Noë j'estois sur terre en grand mepris.
 Sous Tibere on me vit paroître venerable
 A Rome Le Senat et Le Peuple surpris
 Ne purent m'empescher d'estre considerable.
 Si pour me vaniller on a tout entrepris
 Ce projet toujours vain m'est encor favorable
 Malgré mes Detraiteurs mon mérite est sans prix
 Sur Leur perte ie fonde un empire durable.
 L'Univers me respecte et mon nom veneré
 Memes aux Trone des Roys se trouve preferé
 Une marque d'oprobre est de gloire ruinée;
 Ce qui fit des humains le plus malheureux sort
 Le spectacle sanglant d'une tragique mort
 Fait de solide espoir du bonheur del a vie.

Mon corps est dur et plat, ma taille est inégale
 On me charge souvent d'un auguste honneur
 Quel sort plus glorieux, cependant on m'attale
 Au pied d'un sombre mur, sage précaution!
 Pendant l'esté je suis en certain lieu caché
 Alors humide et froid on me tourne le dos.
 Mais en hyver partout découverte et chauffée
 On vient auprès de moy conferer en repos.
 Le feu qui fait changer ma couleur naturelle
 m'altere lentement je tiens bon contre Luy
 Pendant un siecle entier et ma substance est belle
 que je conserve encore ce qui me sert d'appuy.

39.

Tous les Estres vivans mettent Leur industrie
 a pouvoir conserver et prolonger Leur vie
 Moy seul ennemy de mon sort
 Je bats mon sepulchre et travaille a ma mort

Il n'est permis qu'aux deux rivales
 qui sont parfaitement égales
 Des d'batard sur moy toujours impunément
 J'ay couru de batard fréquemment.
 Incessamment sur moy l'on passe l'on repasse,
 J'ay mes precipices, mes bords
 Un ferme tient par le milieu du corps
 Mais non obstant cette disgrâce
 Dans toutes Les saisons sans estre diapré
 Je suis toujours rest comme un prié.

41

Je n'ay ny pieds, ny mains, ny teste
 Et ie vis cependant paisible en ma maison
 Il n'est point d'homme ny beste
 qui me puisse tirer de ma douce prison
 Je me crains que le fer, et quand sur une table
 On me met il n'est rien qui soit plus delicat
 Et ce qui paroit admirable
 C'est que i'y seris toujours et ma sauce et mon plat.

Lecteur pourras tu bien deviner ma naissance
 Je suis Le croiroit-on es sans ame et sans corps
 Et c'est moy qui de tout donne L'inselligence
 Ma nature par tout n'agit que par renors.
 J'ay dans tous les Palais ma plus noble seance
 Sans sortir du dedans ie m'exerce au dehors
 Aucun juge ne peut me forcer au silence
 Et sans force soument ie dompte Les plus forts.
 Aux humains tous. Les iours ie rend mille services
 Le sexe fait de moy ses plus cheres delices
 Sans partage ie suis en mille endroits divers,
 Vert Le bien, vers le mal mon penchant est extreme
 Je naquis au moment qu'on crea L'Univers,
 Personne ne dira qui ie suis que moy meme.

Quoy que j'enfonce mes morsures
 Je morda presque toujours sans faire des blessures
 J'empêche de terribles maux
 Il faut croire La médecine
 Et je suis quelques fois une bête vaine
 Mais pour faire La guerre a des vilains animaux
 J'emprunte Les dents et Les cornes
 Des animaux Les plus enormes,
 Je pourrais n'estre qu'un morceau
 Du plus miserable arbrisseau,
 ou de l'habit d'une vilaine beste
 Et j'ose me vanter de payer mieux La teste
 Et des amans et des Guerriers
 que Les mirtes ny Les Lauriers
 Je sers Labour un champ tres fertile
 Si son fruit n'est pas fort utile
 Il peut au moins servir a charmer Les regards
 Et L'on doit appeller Le fond de ma culture
 Le chef d'oeuvre de la nature
 Et la mere de tous Les arts
 Lors que ce champ produit des belles plantes
 Mortes ie Les cultive aussy bien que vivantes
 Et de mes soins Le plus souvent
 Le sujet mort devient plus beau que le vivant.

Plus mon Cere s'eleve et plus ie suis petite
 Je ne dois ma grandeur qu'a son abaisement
 Sa presence me met en fuite
 Et malgré cet éloignement
 Secours vous me voyez tous Les iours a sa suite.

Je suis de bizarre figure
 Sans pieds, sans mains, courbe, et bossu
 Et ie dois beaucoup plus a L'art qu'a la nature
 L'honneur d'estre par tout receu
 Je rend Le coeur sensible et tendre
 J'emens Les passions, ie charme Les ennuis
 Je parle tout mort que ie suis
 Mais on auroit peine a m'entendre
 Ou ie m'expliquerois tres mal
 Sans Le secours d'un animal.

Je n'humecte jamais que que ie sois humide
 quand ie suis endurcy ie redeviens fluide
 Et quoy que ie sois froid ie ne froidis point
 Si l'on a partagé mon corps il se rejoint
 Et reprennant toujours une figure ronde
 Quoy que ie sois des plus pesons du monde
 Je penetre les corps, et en un mot pour finir
 plus on me veut serrer, moins on me peut tenir.

47

Nous sommes deux jumeaux d'une matiere dure
 qui faisons l'un sans l'autre une triste figure
 Dans le borreur de l'hiver on ne peut nous quitter
 En esté rarement on vient nous visiter
 Un element ingrat travaille a nous deoruire
 Il tourmente nos pieds et par eux il respire
 En tous temps il nous fait porter les meilleurs mets
 Mais nous sommes discrets nous n'y touchons jamais.

D'un nombre infiny de parties
 Vils excréments du genre humain
 Inégalement assorties
 Mon corps est composé par une habile main
 Chez le sujet ainsy que chez le souverain
 On me voit occuper la plus auguste Place
 mais par un malheureux Destin
 De ce comble de gloire on fusage me place
 Je tombe en peu de temps admirer ma disgrâce
 au pouvoir d'un maître dieux
 qui peut tirer de moy quelque nouveau service
 me livre au gré de son caprice
 au tourment le plus rigoureux.

Du matin iusqu' au soir je suis en mouvement
 quoy que l'on me tienned al'atacke
 mais pour se delaisser il faut absolument
 que chaque nuit l'on me relache
 Chez foris on ne peut me toucher autrement
 si l'on ne veut qu'elle se fache
 Dans un tel esclavage admirer mon bon heur
 Ce distingue Luray merite
 Sans esprit, sans coeur, ny conduite
 Je suis chez certains Peuples une marque d'honneur.

Je suis connu de tous et ne connois personne
 Un element subtil fait voler de mes flancs
 au gré de ma fureur des messagers brulans
 Trop tard i' avertis ceux sur qui ie m'abandonne,
 Je travaille aux plus beaux repas
 Dans les mains des beau sexe on ne me trouve gueres
 Par moy Les Grands sont bien chers
 Mais il en couste bien de ~~pas~~ pas.

51.

Je tire mon estat d'une vive peinture
 et dois mon sort a l'art plus qu'à la nature
 Des plus hideux mortels comme d'es plus parfaits
 Selon me voit emprunter la figure et les traits
 Mon corps est spongieux ma matiere est legere
 Le souffle de la voix la detruit ou l'altere
 au milieu des plaisir ie confond chaque estat
 J'y confond le manant, l'honneste homme, et le fat
 Et tel a s'enoyer sans moy seroit timide
 qui fier de mon appuy, pense, parle, et decide.

sans ailes, sans pieds, et sans yeux
 Je vas ie viens, ie roule, il semble que ie vole
 Et que ie vois bien clair allant droit en cent lieux
 Souvent ie fais plaisir, quelques fois ie desste
 Mes plus grands corps pourtant ne sont qu'en terre molle
 Car si l'on me resiste ala langue un peu forte,
 Me relachent alors souvent de mon audience
 Sans perte de mes gens ie defile et ie passe
 Ma plus grande vigueur n'estant que dans l'abord
 Je suis aveuglement Les loix d'une Princesse
 Qui tout comme il Luy plaisoit m'eleue et m'abaisse
 Ainny L'on me voit grand tour a tour et petit
 Dans ce premier estant rompant premier mon lit,
 Coucheur de dangerouse espece
 Et plus j'bruyant ronfle plus ie suis caecité
 A me comprendre aussy toute raison ^{eclipse} ~~est~~
 Car ie suis un' apocalipse
 Qu'il couste cher d'auoir fouillé.

Nous sommes d'un grand usage
 D dans un petit menage
 On nous vend sans nous compter
 A qui nous veut acheter
 Tous les iours dessus la brune
 De nous il paroit quelqu'une
 qui laisse en finissant son sort
 quelqu'un odieux apres sa mort.

54

Je m'attache sans cesse a ce qui me detruit
 Et i'ay lieu de craindre la nuit.
 La grandeur fait durer ma vie
 Sans qu'à mon sort on porte envie,
 On me connoit tres peu chez les petites gens
 Mais on me reçoit bien dans les maisons des Grands
 En certain temps sans moy l'on n'y pourroit rien faire
 Je ressemble chez eux Les jeux et les plaisirs
 Quoy que pour contenter Leur plus pressans desirs
 On craigne mon ministere
 J'assiste cependant a bien plus d'une affaire.

Encor que ie naiste sans vie
 Je la donne a chaque uiuent
 Et l'on me cherche fort souuent
 Dans le temps d'une maladie

Bien que ie suis eubie apres comme deuoit
 quelques fois ie n'ay point de Pere
 alors ie ne dois point mon estre a son amour
 et ie nais sans Peler ma mere,
 ce qui doit le plus uous surprendre

C'est que souuent par elle on me voit enfoncé
 sans perdre sa virginité
 Comment pourriez uous le comprendre.
 Comme une femme elle a couche en son lit
 La jeunesse est mon auantage
 plus ie uieillis plus on me fuit
 La robe blanche est mon portage

Et ie la porte en tous temps iour et nuit
 Il est pourtant certaines festes
 ou l'on me fait changer d'habit

Et le rouge m'en prend sans auoir une teste
 Deuinez qui ie suis ie uous en ay trop dit.

Je suis un corps pyramidal
 Composé de plus d'une pièce
 qui quoy que de semblable espèce
 En grandeur neanmoins n'ont rien que d'inegal
 Vn meme Lien Les assemble
 Sans pourtant Les Laisser aprocher de trop pres
 Ordre qu'il faut garder en Les mettant ensemble
 autrement L'on n'en peut esperer de succer.
 Lors que pour mon usage L'on vient me bastonner
 aux coups que ie reçois ie reponds a merveille
 Vous qui cherchez Le nom que l'on me doit donner
 Sachez que ie ne puis contester que l'oreille.
 57.

Le beau sexe m'aime et me veut mal
 L'homme par un deffoit fable
 apres avoir long temps souhaite ma venue
 Deteste mon retour et me met toujours nico
 - Mais de mon sort voyez l'effet
 On pense me de faire et pourtant on me fait.

58.

Tous les matins dans la maison
Je me promène en compagnie
Tout autre passe-temps ensuite on me donne
Ceux qui m'ont promené quelques fois sans raison
A me tenir caché tout le jour me contraignent
Ce qui console ma prison
C'est les chiens, les chats, et les Enfants me craignant.

59

Souvent la nuit un invisible
Partant du Ciel pour troubler mon repos
Vient m'attaquer d'une façon terrible
Tout ce que je puis faire est de tourner le dos.
Si quelques fois le jour il me tourmente
Quoy que sa rage arrive au dernier point
Elle a beau devenir cruelle et violente
On y prend garde assez mais on ne me plait point.

Je reçois Les honneurs qu'on vend aux immortels
 Un Peuple tout entier me dresse des autels
 que l'Espoir d'expier ses crimes
 Fait fumer chaque jour d'un sang de ses victimes
 Quoy qu'on adore le moindre des humains
 A bout mon sort entre les mains

Il me paraît écraser il me pèle meure en pièces
 Dans ma perte pourtant ie braue ses rigueurs
 Et en tire malgré luy des marques de tendresse
 En luy faisant verser des pleurs.

81

Les mines, Les forestes, Les hommes, et Les bestes
 Ont tous contribué pour faire ma beauté
 L'Hydre n'eus jamais que sept têtes
 Et il en ay plus de cent quand ie suis bien monté
 Malgré l'Éclat qui m'environne
 Il me vient de revers dont ie suis abattu
 Sans distinction ie couronne
 Le vice comme La vertu
 Mon elevation ne peut estre commune
 L'Empire y veult bien concourir
 Je ne daurois jamais perir
 Car il y a toujours de quoy soustenir la fortune.

Je suis Le cher enfant d'une merde féconde
 qui compose mon corps du plus pur de mon sang
 Sans avoir du Commerce avec homme ou monde
 qu'avec ceux dont les mains m'ont tiré de son flanc
 Je fais un bruit tonnans au sortir d'un regale
 quand des subtils esprits s'échauffent avec moy
 a ma valeur rien ne s'egale
 Et ie suis plus puissant qu'un Roy
 Je fais naître La joye et fais couler Les larmes
 Le vice et La vertu trouvent en moy des charmes
 Car ie viciens souvent Le prix
 De ces deux mortels ennemis
 Ce n'est qu'en ma faveur qu'on fait prendre Les armes,
 Sans epargner Les grands ny Les petits
 De craindre que ie ne sois pris
 Cehuy qui me porte ad'estranges allarmes.

D'une autorité sainte incapable d'erreur
 Je suis L'ouvrage pur, jadis ie fus autheur
 Et dans Les heureux temps où regna Lafoveur
 On fournit a l'enay ma perible carrière
 La sensualité d'un oeil jaloux Le vit
 Et pour me supplanter mettans tout en usage
 A cent pretextes vains enfin elle joignit
 Des docteurs relachés Le profane langage
 C'est ainsi qu'elle a seue Lichement preuloir
 Ouy depuis trop long temps on meprise on elude
 Mes salutaires Loix et leur sacré pouvoir
 N'est presque reveré que dans la solitude
 Au torrent de l'abus s'oppose au vainement
 L'oracle des Le jours que ie viens a paroitre
 Qui dans le Temple saint parle et dit gravement
 O mortel souviens toy du neant de ton estre.

Je suis d'une figure ronde
 Par lequel la beste et le corps
 au voix haute on m'annonce au monde
 Et le soir sans iambes ie sors.
 Comme il affecte d'estre rond
 Mon corps ne se remplit que des matieres rondes
 Et ie fais la joye d'une ronde
 quand on me vuide sur un rond
 Je rejouis les ieunes gens
 Mon maistre chante leur victoire
 Et attrape les plus scauans
 Et si pour prix on le fait boire
 On l'accuse partout dit-on
 qu'il n'a jamais eu de memoire
 Mais pour empecher de le croire
 On l'entend fort souuent qu'il repete son nom.

D'extrange et bizarre attitude
 Je n'ay qu'un venore et qu'un boyau
 Le plus pur element dissout ma plenitude
 Richesse du monde nouveau
 Delices du siecle ou nous sommes
 Je fais respirer en repos
 L'artisan, Le soldat, Le Docteur, et Le Heros.
 Charmant amusement de la plus part des hommes
 D'usage en tous Les temps et de guerre et de paix
 D'usage en tous les lieux sur la terre et sur l'onde
 Mais tandis que ie fais Le plaisir des Palais
 Rien ne represente iamais
 Plus naturellement Les vanities du monde.

Celuy qui me crea me rend si necessaire
 que ie n'ignore rien de ce qui se peut faire
 Et l'on ne peut iamais inuenter d'instrument
 qui sache comme moy tout faire adroitement
 Si de tout de sujets ie suis le plus habile
 Je dois faisant du bien a tous me rendre utile
 mais me laissant conduire a l'esprit animal
 Je pratique toujours moins le bien que le mal
 C'est ainsi que l'on voit mes talens pour escrire
 S'employez ~~pour~~ a grossir un' injuste proces
 Et que multipliant La chicane a l'exces
 Souuent i'importe au iuge et ie ne sçay pas lire
 Car ie ne suis qu'un troupe d'ou sorbent cinq gramdeaux
 qui se ressemblent tous quoy qu'ils soient inegaux
 Devenus grands et forts chacun comme sa mere
 me nourrit me defend et seconde son pere.

On trouve peu d'honnêtes gens
 S'ils ne sont accablés sous le poids de leurs ans
 A qui ie ne rende service;
 Je ne sçay par quelle raison
 Ils ont cependant l'injustice
 De me faire souffrir une éternelle prison
 Quooy que mon corps soit foible et mince
 Je suis utile au plus Grand Prince
 Soir et matin de son Palais
 Je nettoie les avenues
 Que mille choses superflues
 Pourroient faire sentir mauvais
 Lors que faite pour un double usage
 Mes deux bouts ont chacun leur différent employ
 J'ay souvent l'oreille du Roy
 Sans que ses favoris en prennent de l'ombrage.

Les forestes m'ont donné ma première naissance
 Les animaux Les bois me font ce que je suis
 Au noble au Roturier ie rends obeissance
 Et pour les servir tous ie fais ce que ie puis
 J'ay des ydeux dont le nombre est assez incertain
 Quelques fois il'en ay peu quelques fois d'avantage
 Et plus chacun d'eux est bien plein
 Et mieux on me met en usage
 Un homme pour propos qu'il soit
 Ne peut refuser mon service
 Et le mal propos ne me voit
 que pour me mettre en exercice.
 Le temps le plus sec le plus beau
 Et le temps où ie m'enertue
 Et rien plus ne me nuit ny plus ne tue
 que quand ie vois tomber de l'eau
 après le mauvais temps ie me sens d'abord pressé
 a faire de mes plus beaux tous
 Et ie prodigue mon secours
 Depuis les pieds iusqu'à la teste.

Quoy que souvent couvert de speau
 De mouton, de cheure, ou de veau
 Sur quoy quelques traits de dorure
 Relevent nos plades figures
 Ce n'est jamais sur ces brillans dehors
 que les esprits semez fondent leur esperance
 Celuy qui n'a pas d'apparence
 vaut quelques fois mille tresors
 Riche et pauvre chez nous soit antique ou moderne
 qui paroit sans merite est digne qu'on le berne.

70

Je suis d'une figure ovale
 d'une utilite sans egale
 Place dans un fond fait expres
 Mes bords sont velus tout au tour
 Sans moy on n'auroit point d'amour
 a tous les plaisirs repredie
 L'atouchement me rend humide
 Vne syllabe fait mon nom
 Dites le tout haut sans facon.

Depuis Le matin usqu'au soir
 Je vas, ie viens par tout et ie cours sans voir
 Mon mouvement Lent ou rapide
 Est toujours tel qui plait a celuy qui me guide
 Et comment pouray-ie voir clair
 Je n'ay pas un seul oeil, et ie crains d'estre al'air
 Mais ceau tres delicate est triplement vestue
 Et rarement chacun peut La voir toute nue
 Tous les iours on m'enferme en certaine maison
 que l'ouvieres expres a faite
 pour me servir d'une restraite
 qui pourroit se nommer L'ambulante prison.

73.

Notre nombre est celuy des Danaïdes
 Le Pere et la Mere compris
 Ces filles ne pouvoient remplir leurs tonneaux uuides
 aussy ne pouuons nous contenter des esprits
 On nous separe en diuerses familles
 Chaque Maître a sa femme et n'a qu'un seruiteur
 Ces femmes qui ne sont ny belles ny jentilles
 en ueulent plus a Las bources qu'au coeur
 Nous marchons tantost deux, tantost trois, tantost quatre
 L'ordre a nostre retour est rarement garde
 quand on nous voit ensemble on commence a nous babler
 et par la de plusieurs Le sort est decide.